VU’
LA GALERIE

JUAN MANUEL CASTRO PRIETO

Etiopía

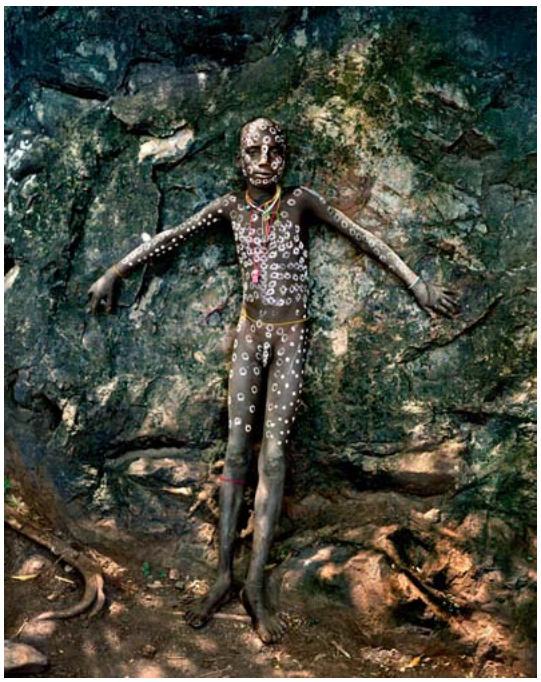
EXPOSITION
3 février – 31 mars 2012 / lundi – samedi, 14 h – 19 h

Prière de l’après-midi, Sheik Hussein, 2005

ETIOPÍA

L'Éthiopie est une véritable obsession pour Juan Manuel Castro Prieto qui y revient, à quatre reprises entre 2001 et 2006. Il y retrouve une mémoire ancestrale de l'humanité. Ses photographies, où pour une fois la couleur alterne avec le noir et blanc, sont dénuées d'exotisme et de stéréotype et constituent moins un journal de voyage qu'une méditation prolongée. À la fois poétique et symbolique, elle porte sur une terre prise dans une temporalité ambiguë où la figure des origines, incarnée par cette silhouette qui s'éloigne de nous, et la présence diffuse de la spiritualité dialoguent avec des objets, des signes et des comportements du monde contemporain

L'arbre de la science. Mururli, 2005



Portrait dan la pierre, Tulgit, 2006

Tierry, Jinka 2006

Vierge de Konso, 2005

ETIOPÍA LUNWERG EDITORES

Avant-propos par Alejandro Castellote (extrait)

Professeur de photographie, critique et essayiste, commissaire d'exposition

(...) L'univers visuel de Juan Manuel Castro Prieto rassemble beaucoup d'interrogations et peu d'affirmations. Il oscille entre fascination et étrangeté. Son regard révèle la réalité qui devenir instable et polyédrique. Castro Prieto tisse une toile d'une beauté onirique, inquiétante et ambigüe (...) Le regard de Juan Manuel Castro Prieto élude volontairement la dramatisation de la misère et s'attache aux espaces qui composent le théâtre de la vie quotidienne.

Idoles konso, Konso, 2006

Préface par Christian Caujolle

La jeune femme est nue, couchée sur le dos, bras écartés sur le lit au drap imprimé de couleurs douces, entre brun et rouge. La couleur du drap dialogue avec le bleu vert tendre du mur et les motifs floraux s'accordent, entre terre et sang, entre pétale et latérite à la délicatesse dorée de la peau que caresse la lumière. Le corps abandonné de la jeune femme est légèrement flou, ce qui le rend encore plus doux, soyeux, à la fois léger et présent, et son regard fixe calmement l'objectif. Sur son ventre, parfaitement nettes, trois petites « poupées », faites de bois, de tissus et de plume sont pressées l'une contre l'autre. Un petit groupe aux yeux noirs, fixes, profonds sur le ventre de la femme-enfant. Souvenirs encore présents des jeux de la gamine ou objets rituels ? On ne sait trop. Mais, immédiatement, ces figurines m'ont fait penser aux poupées hopi des indiens d'Amérique du Nord, qui fascinèrent les surréalistes, tout particulièrement André Breton, et qui restent à la fois énigmatiques et envoûtantes, rustiques et sophistiquées, à la fois jouet et intermédiaire entre le monde des esprits et celui du quotidien terrestre.

Si j'ai, sans même réfléchir, pensé aux poupées hopi en découvrant cette photographie que Juan Manuel Castro Prieto a prise en Ethiopie, c'est qu'il m'a lui même guidé, alors que tout, à commencer par la distance et la culture sépare les deux lieux dont sont originaires les poupées évoquées, vers un territoire qui est le sien et, qui, finalement, n'est pas un lieu mais un état d'esprit. Ou, plus justement, un état du regard.

Idole Naga, Konso, 2002

Mosquée en construction, Bahir Dar, 2001

Un regard libre, qui sait passer avec fluidité et sans contrainte, avec une respiration élégante et évidente du noir et blanc à la couleur, du paysage au portrait, des paysages à l'architecture, pour un voyage irréel, étrange et poétique, enchanté au vrai sens du terme. Un voyage, ou plutôt un parcours, pour lequel les yeux semblent recueillir toutes les expériences des autres sens et nous entraîner dans cet univers des « étrangetés » qu'il a illustrées à d'autres reprises. Mais, aujourd'hui, ces bizarreries (qui sont celles de la perception) se sont concentrées en un seul lieu, un seul espace, une seule terre. Une terre d'élévation de la pensée, de l'esprit, des esprits. Une Ethiopie qui n'est ni celle de l'exotisme ni celle de la violence, une Ethiopie qui aurait conservé les raisons profondes qui firent venir là Rimbaud quand on parlait d'Abyssinie.

Le temps s'est suspendu, même si des détails nous disent aujourd'hui lorsque les néons nimbent de vert une façade devant laquelle se profile la silhouette imprécise et digne d'un personnage qui ignore le regard de deux garçonnets relégués dans un angle du cadre ou qu'une peinture envahit de ses couleurs gaies un mur aveugle. Le temps est étale quand des personnages passent, déjà effacés ou que des animaux à la fois fantomatiques et présents habitent,seuls, des quartiers désertés. Dans une étendue surmontée par un ciel plombé deux personnes transportant des fagots deviennent végétales, comme des épineux qui marchent, elles finissent par devenir identiques aux tours en terre sèche entourées d'échafaudages piquants, sculptures fragiles, délicates et tout à la fois imposantes.

Dans ces espaces parfois difficiles à délimiter, évanescents souvent, des individus peuvent arpenter, comme s'ils marchaient sur des reflets, les nuances vertes jaunes et rouges du damier d'un carrelage. Puis, quand ils sortent à l'extérieur, ils peuvent devenir, en noir et blanc, dans une infinie variation de gris qui vibrent devenir d'incompréhensibles diables cornus dressés vers l'horizon. Murs de terre, parfois teintés de bleu sombre et soutachés de rouge. Le vent fait flotter un rideau jaune et la lumière laisse la pièce en suspension, en lévitation. C'est peut-être vers là que se dirige le chasseur à moitié nu, perché sur ses jambes sans fin et qui tient à la main l'oiseau mordoré qu'il rapporte. Tout près, pourtant, c'est la ville, avec des immeubles en construction, un panneau

publicitaire. Mais elle n'est pas crédible : elle est comme un décor.

Chez le coiffeur, vêtu de rose fuschia, le client est emmailloté de vert acide et, dans la nature les hommes sont drapés de grandes étoffes dont les bleus, les verts et les violents aux tons sourds laissent deviner des corps sveltes, longilignes, dessinés. Il y a des portraits, des regards, des corps peints, des araignées qui semblent danser en se jetant des arbres comment le font les humains au bout d'une balancelle, des arbres, des feux, des objets, des dieux en bois yeux exorbités, des signes accumulés avec discrétion, du sang, des animaux, quelques oiseaux, des corps.

Le voyage pourrait être sans fin, tant il est irréel, sans limite, tellement pétri de cette poésie enracinée dans le réel que nous avons l'impression de reconnaître sans jamais avoir aucune certitude. On ne saurait parler ni de photographie de voyage, ni de journal de voyage, ni d'impressions, ni de description, ni de commentaire. De photographie certainement, dans la mesure où elle sait organiser cette tension permanente entre illusion et réel, fable et expérience.

Pourtant, de même que trois petites poupées posées sur le ventre de la jeune fille nous entraînent, pour peu que nous acceptions de les suivre, vers le monde des indiens hopi, c'est vers l'univers des voyelles porteuses chacune d'une couleur différente telles que les vit Rimbaud que nous guide ce bonheur sensuel :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

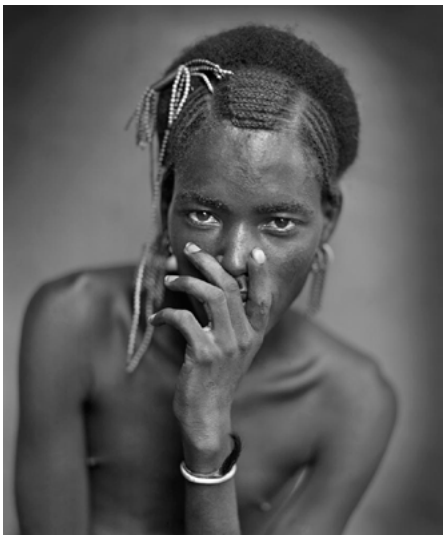
Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;
U, cycles, vibrement divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;
O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
- O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

Église taillée, Lalibella
2001

JUAN MANUEL CASTRO PRIETO

C'est en autodidacte que Juan Manuel Castro Prieto vient à la photographie à la fin des années 1970.
L'influence de Gabriel Cualladó et de Paco Gómez, qu'il rencontre à la Real Sociedad Fotográfica de Madrid, et un travail acharné et solitaire l'aident à conforter son style et à s'affirmer comme un virtuose dominant toutes les subtilités de la prise de vue à la chambre et du tirage en laboratoire.
Ses photographies, parfaitement composées, sont souvent animées de flous troublants dus à une grande maîtrise de la lumière et à une intervention très précise sur le plan focal.
Les tirages sur papier baryté qu'il réalise, y compris dans de très grands formats, pour lui ou pour d'autres photographes espagnols réputés, sont d'une rare exigence. Tout comme ses tirages jet d'encre, depuis qu'il a fait le choix quasi exclusif de la couleur au début des années 2000.
Pourtant, la technique n'est pour Castro Prieto qu'un présupposé, l'équivalent, dit-il, du «courage pour le soldat». Elle est au service d'un regard personnel et d'une démarche introspective. L'artiste distingue, en effet, la photographie comme simple fenêtre, à travers laquelle on regarde la réalité, de la photographie comme miroir, où l'auteur, avec ses obsessions, ses souvenirs et son imagination nourrie par les mythes et la littérature, est réfléchi dans ce qu'il représente.
La photographie est ainsi, pour Castro Prieto, l'outil d'une relation au monde, voire, selon ses termes, «l'excuse pour une philosophie de la vie» (entretien avec Alejandro Castellote, *Extraños*, Lunwerg, 2003).
C'est pourquoi les photographies de Juan Manuel Castro Prieto sont traversées par des sujets, des thèmes ou des motifs récurrents. Elles révèlent les obsessions de l'artiste qui, comme l'enfance, le Pérou ou l'Éthiopie, le font revenir après plusieurs années dans un même lieu pour en faire à nouveau l'expérience.
Quel que soit le lieu, ses photographies plongent leurs racines dans un quotidien souvent banal et humble que l'artiste transfigure pour créer une atmosphère étrange, entre réalité, rêve et cauchemar, où la sensualité le dispute à l'inquiétude. Si une pulsion vitaliste, parfois ouvertement érotique, parcourt les œuvres de Castro Prieto, les fantômes de l'enfance, le passage inexorable du temps, la vulnérabilité des êtres et la question de la mort sont manifestes dans ses images mélancoliques de lieux et d'objets à l'abandon, d'apparitions fugaces et de traces fragiles vouées à la disparition.
Au-delà de cette approche sensible, les photographies de Castro Prieto invitent à une lecture symbolique, parfois ésotérique, des mondes personnels, réels et imaginaires que l'artiste explore.

Source, Turmi, 2006



Jeune doutant, Dimeka, 2002

BIOGRAPHIE

Né à Madrid en 1958. Vit et travaille à Madrid

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (Sélection depuis 2002)

2012
Etiopía, Galerie VU', Paris
2011
Eden, Sète
El álbum perdido, Galerie VU', Paris
Perú, viaje al Sol, Círculo del Arte, Barcelona
Habitantes y paseantes, Palacio de Cibeles, Madrid
Paseo por el amor y la muerte, Palacio de Cibeles, Madrid
2010
Cuando vuelva a tu lado, Albarracín
2009
Etiopía, Teatro Fernán Gómez, Madrid
Perú, viaje al Sol, exposition itinérante/touring exhibition, Guatemala, Equateur, Bolivie
La seda rota, Galeria Blanca Berlín, Madrid
Esperando al cargo, Mois de la Photographie, Bratislava
2008
Extraños, Galerie VU', Paris
Perú, viaje al Sol, Centro cultural de España, Lima
2007
Esperando al cargo, Sestao, Bilbao
2006
La seda rota, Galería Arte 21, Madrid
2005
Cuenca en la mirada, Casa Zabala, Cuenca
Extraños, Monterrey
2004
Extraños, Centro Cultural de España, Mexico D.F.
Extraños, Palacio de Abrantes, Salamanca
Pérou, chemins perdus, exposition itinérante/touring exhibition, France, Belgique
2003
Extraños, Canal de Isabel II, Madrid
Pérou, chemins perdus, exposition itinérante/touring exhibition, France, Italie
2002
Perú, viaje al Sol, Galerie VU', Paris
Perú, viaje al Sol, Sala Las Claras, Murcia
2001
Perú, viaje al Sol, Centro Cultural de la Villa, Madrid
1998
Galerie Manuel Holgado, Badajoz
Muséo de la Fotografia, Zarautz
1994
Sala Muralla Bizantina, Cartagena
1993
Instituto Gaudí, Lima
Casa Cabrera, Cuzco
1992
Escuela de Bellas Artes de Almeria, Almeria
Cabrera del Banco Continental, Cuzco
Galeria Nueva Imagen, Pamplona
Galeria Casa Revilla, Valladolid
1991
Posada del Potro, Cordoba
Salle Minerva, Círculo de Bellas Artes, Madrid
1987
Palacio Marques de dos Aguas, Valencia
1986
Torreon de Lozoya, Ségovia

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection depuis 2001)

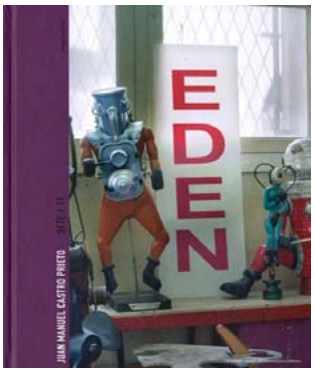
2011
Martín Chambi – Perú – Castro Prieto, Centro Cultural Tomás y Valiente, Madrid
2008
Razón y Sed, Palacio de Sástago, Zaragoza
2007
VU' à Orsay, Musée d'Orsay, Paris
2006
Espacios, Museo de arte contemporaneo, La Coruña
2005
Ten views. Contemporary Spanish Photography, Metropolitan Museum of Photography, Tokyo
2004
Agua al desnudo, Fundación Canal, Madrid
2003
Uniques, Galerie VU', Paris
2001
El retrato en España, Salamanca
2000
Muséo Lázaro Galdiano, Madrid
1999
150 Years of Spanish Photography, exposition itinérante/touring exhibition, Espagne, États-Unis
1998
Fotógrafos Madrileños, Museo de la Ciudad de Madrid, Madrid
Visiones Mediterráneas, exposition itinérante/touring exhibition, Espagne
Galeria Nàjera, Madrid
1995
Mario Vargas Llosa's Perú, Alcalá de Henares
1994
El ojo crítico, el ojo lírico: fotografía española de los 90, exposition itinérante/touring exhibition, Amérique du Sud
1993
Imágenes escogidas, Colección Cualladó, IVAM, Valencia
Open Spain. Documentary Photography, Gray Gallery, Greenville
1992
Latinoamérca, Miradas al interior, Palacio de los Reyes Cristianos, Cordoba
Un avion, Palais de Tokyo, Paris
Open Spain. Documentary Photography, Museum of Contemporary Photography, Chicago, Museum of Arts, Williamstown, Museum Meadaws, Dallas
Open Spain. Documentary Photography, Sala Juan de Villanueva, Jardin Botánico, Madrid

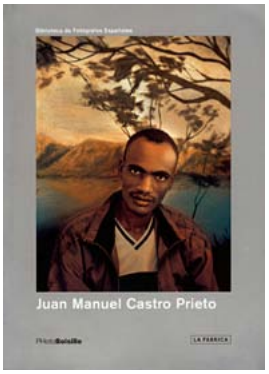
PRIX

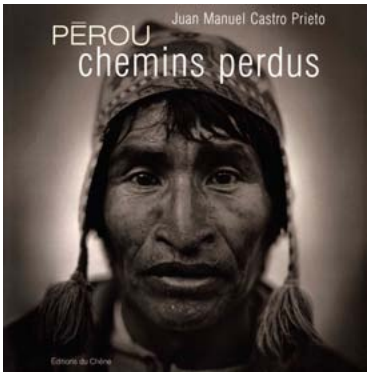
2003
Premio de Fotografía de la Communidad de Madrid
2002
Premio Bartolomé Ros, PHotoEspaña
2001
Premio Cesar Vallejo
1992
Premio Hoffman
1990
Premio de Fotografía de la Junta de Extremadura

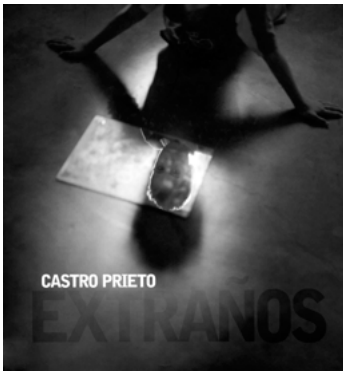
ÉDITIONS

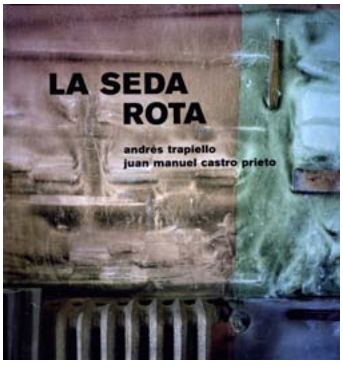
2011
Eden, Sète #11, CéTàVOIR / Images En Manoeuvres Editions
Martín Chambi – Perú – Castro Prieto, La Fábrica
Bodas de sangre, La Fábrica
2010
Albarracín. Cuando vuelva a tu lado, Blume / Fundación Santa Maria de Alabarracín
2009
Etiopía, Lunwerg
2008
Mota de polvo, Lucam
2007
Esperando al cargo, La Isla
Juan Manuel Castro Prieto, PHotoBolsillo, La Fábrica
2006
La seda rota, Arte 21
2005
Cuenca en la mirada, Diputación Provincial de Cuenca/Lunwerg
2003
Extraños, Lunwerg
Pérou, chemins perdus, Le Chêne
2001
Perú, viaje al Sol, Lunwerg
1998
Juan Manuel Castro Prieto, Biblioteca de Fotógrafos Madrileños, Caja Madrid











PHOTOS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Homme Afar, Gewane 2002

Idole Naga, Konso, 2002

Pasticheria de Arbaminch, 2002

Jeune fille de Hamer, Dimeka 2005

Prière de l'après-midi, Sheik Hussein, 2005

Pato Donald, Tulgit, 2006

VU’

LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare 75009 Paris

T +33 1 53 01 85 81
F +33 1 53 01 85 80

www.galerievu.com
galerievu@abvent.fr

JUAN MANUEL CASTRO PRIETO

Président
XAVIER SOULE

–

Galeristes

GILOU LE GRUIEC
T : 01 53 01 85 81
gilou@abvent.fr

ÉTIENNE HATT
T : 01 53 01 85 82
hatt@abvent.fr

SIDONIE GAYCHET
T : 01 53 01 85 85
gaychet@abvent.fr

–

Direction opérationnelle
CHRISTOPHE SOULE
T : 01 53 01 85 85
soule-venner@abvent.fr

–

Directrice de la communication
BERNADETTE SABATHIER
T : 01 53 01 05 11
sabathier@abvent.fr